Yves Letort

Huguette

Avec six jolies vignettes
de Fabrice Le Minier

Sous la Cape

www.souslacape.fr

Collectif, ***Catalogues lacunaires***
des éditions Mozschar et du Rhib

Anonyme, ***Nuit • l'An zéro de Jésus-Christ***
Un Jeune Homme ordinaire • Boujma
Francesa, récit d'une prostituée • De un à huit (reprise)

Bougon anonyme, ***Kiffe-un-vieux.com***
Crack à l'hospice • Arnaque à Compostelle
Les sœurs Tapin • Cannibale foot • Homard à la Koons
Goncourt toujours !

Hurl Barbe, ***Pompe le Mousse • Les Celtes mercenaires***

Patrick Boman, ***Des nouilles dans le cosmos***
Les Canines dans le pâté • Huit Nocturnes
Les Innommables et autres histoires de Canines
Amours, Délices et Morgue • Peabody se rince l'œil

Frédéric Chagnard,
Le Cabinet fantôme de Monsieur Crinquette
Le Vieux au Rolleiflex • Grosse Patate

Pierre Charmoz,
Première ascension népalaise de la tour Eiffel
et autres cimes improbables • Zeb

Pierre Charmoz et Studio Lou Petitou,
Le Vampire de Wall Street • La Canine impériale

ChocolatCannelle, ***Témoin • Exhibition on line***
Vacances à l'Auberge rose

Gaspard de la Noche,
Luna di Miele et autres histoires de montagne
L'Homme à la moto • Nathalie • Une beauté suffocante
Vapeur mortelle • Fantaisie

Gilles Derais, ***Trilogie Lange***

Pierre Laurendeau, ***Signé Fornax • L'Architecte***

Yves Letort, ***Le Sérum du docteur Pest***
Florence, l'amusée des offices • Mathilde
Un cas d'adoption • Huguette

Loupetitou, ***Les Aventures du chevalier de Torgluff***

Noann Lyne, ***L'Ivresse des sens***

Noirceuil, ***Sandre • La Maison aux Masques***
Le Boudoir dans la Philosophie • Nuit d'orage

Noirceuil / Lia, ***Trilogie lia***

Yak Rivais, ***Francoquin • Spymaster vs Blackspider***

René Troin, ***Chantier Schéhérazade***

Jules Veine, ***L'Atour infernal • Le Voyage dans les spasmes***

Huguette

© Yves Letort / Sous la Cape, 2015.

Yves Letort

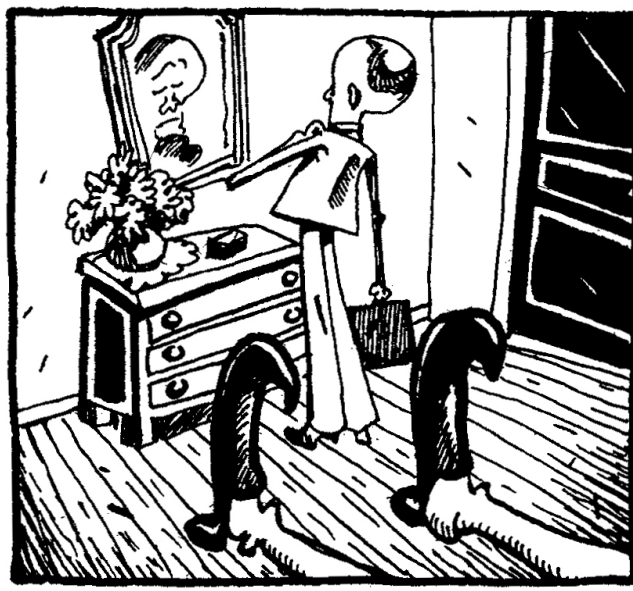
Huguette

Avec six jolies vignettes
de Fabrice Le Minier

Sous la Cape

Un jour, Bernard assassina Huguette. Il l'étrangla.

Bernard avait des circonstances atténuantes : il avait été mal marié à une créature acariâtre et glapissante. Ce n'était cependant pas une excuse, puisque bien des couples s'accordent de leurs dissemblances ou divorcent. Seulement Huguette avait toujours refusé l'idée même d'une séparation. On ne pouvait exiger de Bernard qu'il supportât encore les avanies et les misères quotidiennes prodiguées par sa femme. Il n'avait pas ce courage. Au matin il l'assomma d'un coup de poêle sur l'occiput et lui broya le pharynx.



Il allait être en retard au bureau. Aussi laissa-t-il le cadavre de sa femme au sol, se promettant de remettre au retour le soin de s'en débarrasser. Huguette lui avait toujours reproché sa façon de laisser traîner les choses plutôt que de s'en occuper dans l'immédiat. Si Bernard possédait les caractéristiques d'un velléitaire, c'était assurément du côté contemplatif et mesuré de son caractère qu'il fallait chercher l'origine de la temporisation de tous ses actes. Ainsi, il avait attendu cinq ans avant de mettre son projet d'éliminer sa conjointe à exécution, si l'on peut dire. Bernard n'était pas courageux, du moins démontrait-il là sa patience. Il quitta donc le ravissant petit cottage dont le couple ne s'était pas tout à fait rendu propriétaire et partit à son travail, un poste subalterne dans les services de recouvrement d'une compagnie d'assurances. Bernard s'était préparé aux aléas qu'une telle disparition allait engendrer dans sa vie sociale, même si Huguette, en qualité de mégère, avait fait le ménage dans leurs relations mondaines. Il faudrait tout de même compter avec les collègues, amener progressivement cette disparition de façon à susciter la sympathie et non l'apitoiement, à un travail de deuil à son avantage, en somme. Voici ce qu'il dirait dans les premiers temps : Huguette était repartie chez sa mère ; Bernard était désormais condamné à laver lui-même ses chaussettes. Pour le coup, on compatirait, il fallait seulement ne rien dire pour le moment, travailler les esprits en douceur. Il rêvassa un peu au fond de son bureau, se remémorant le mal fou qu'il avait eu à se procurer les bonbonnes d'acide sulfurique à l'insu de… son ex-femme. Ce fut une journée ordinaire : quelques dégâts des eaux, du banal. Il régla les affaires courantes sans jubilation ; Bernard avait fini par considérer ce qui s'était passé le matin comme allant de soi. Il égara même son regard sur quelques collègues féminines, mais sans insistance car il ne fallait pas changer d'exis-

tence trop brutalement. Il rentra chez lui avec un degré de quiétude rarement atteint ces dernières années.

Le cadavre de sa femme n'était plus à sa place.

Sans remettre en question le souvenir de l'avoir tuée, il attribua naturellement cette disparition à quelque distraction. Il pouvait arriver, après tout, que l'on effectuât des actes de façon machinale. Mais alors, comment avait-il disposé *machinalement* du corps de sa femme ? Était-il perturbé à ce point ? Il en doutait. L'autre hypothèse était que l'on avait fait intrusion à leur domicile et que l'on avait disposé des restes d'Huguette. Mais à quel usage ? La défunte n'était pas d'une beauté particulièrement sauvage et sa fin un peu troublée avait achevé d'en brouiller les traits. Elle ne pouvait satisfaire un nécrophile quelconque, à moins que celui-ci fût plus pervers que l'ordinaire. La police, alors ? Il serait déjà sous les feux de la lampe d'un commissariat. Il ne constata aucune effraction ou trace d'intervention de la force publique. Il regagna le salon et ouvrit tranquillement sa serviette. Il lui restait toujours un peu de travail à accomplir à la maison et rien ne valait la routine pour mettre de l'ordre dans un esprit altéré. L'examen des statistiques l'aiderait à réfléchir, certainement. Ce fut là qu'il découvrit sa femme. Elle était assise dans un fauteuil, droite comme un i et le fixait d'un étrange regard blanc.

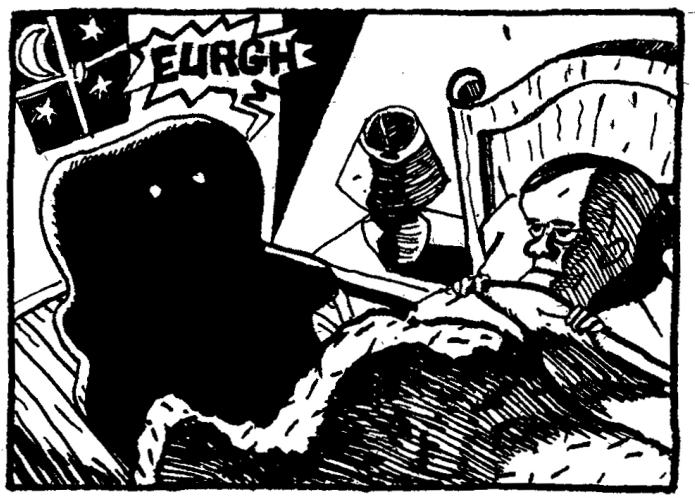
Huguette était devenue une morte-vivante. Bernard trouva cela ennuyeux. Néanmoins, ce n'était pas cet aspect qui risquait de le décourager dans ses intentions. Comme tout velléitaire qui se met à l'ouvrage, c'était un méthodique. Il avait formé le projet de dissoudre sa femme, ce soir, dans un bain d'acide sulfurique et ce n'était guère le changement de qualité de son ex-épouse qui allait changer sa façon de procéder.

Restait à la convaincre. Il se perdit dans des explications méandreuses, justifiant l'acte du matin par un accès de fièvre obsidionale, une crise de dédoublement de la personnalité ou le gigot de la veille, prétextes qui n'étaient pas à l'honneur de son imagination. Cela n'eut pas l'air de convaincre Huguette. Bernard passa outre et s'attacha à la faire descendre à la cave où avait été reléguée la vieille baignoire en émail. Elle ne bougea pas. Elle se contenta de continuer à le regarder de ses orbites aveugles. Elle leva son bras à l'horizontale et tendit l'index vers lui :

« Eurgh », fit-elle.

C'était une accusation formelle et sans réplique. Bernard ne pouvait interpréter cela autrement. C'était inarticulé mais implacable. Il ne regretta cependant pas de lui avoir serré

davantage le kiki : le « eurgh » n'était pas strident comme jadis sa voix le fut. Ici, cela ressemblait à un mélange de borborygmes et de bain de bouche, un peu comme lorsque l'on souffle dans un diabolo menthe avec une paille. C'était une accusation en mode mineur peu ragoûtante. Même de *l'autre côté*, Huguette persistait dans son manque de distinction. Bernard se passa la main sur la nuque, signe de préoccupation. Ce qu'elle pouvait proférer n'était compréhensible que pour lui et lui laisserait un peu de temps à la réflexion pour une action future. Il haussa les épaules et alla se coucher.

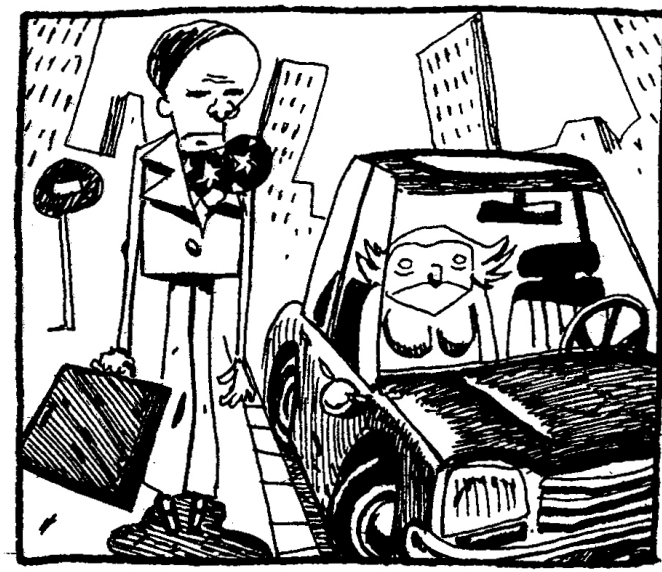


Il passa une mauvaise nuit. Bernard se doutait bien qu'Huguette ne le rejoindrait pas dans le lit conjugal. Elle resta cependant à son chevet, dans l'obscurité les yeux légèrement phosphorescents, lançant de temps à autre un « eurgh ». Bernard connaissait mal les mœurs des morts-vivants. Il subodorait que s'il avait dû encourir un danger, celui-ci eût été prompt à défaut d'être miséricordieux. Toutefois, ce début de

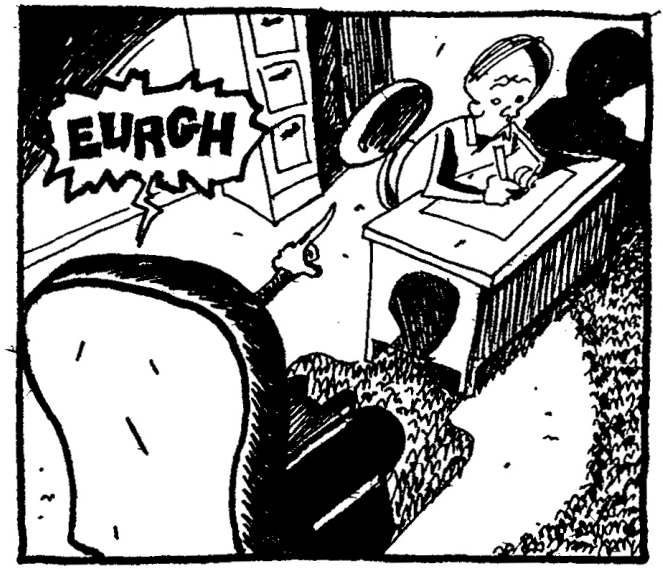
harcèlement changeait la donne et l'interpellait sur la nature des projets de rétorsion d'Huguette. Elle était une vindicative, une ignorante aussi. Il entrevoyait la preuve de cette ignardise dans l'irrespect manifeste de son état morbide : en toute logique un défunt consciencieux demeure sur son quant-à-soi. Personne n'avait dû le lui dire…

Il se résolut à l'expectative.

Elle avait à son réveil déserté la chambre. Bernard en fut rasséréné. D'une façon ou d'une autre, Huguette avait gagné la patrie des morts-vivants. Peut-être s'était-elle mise en ménage avec les restes d'un médecin ou d'un avocat dans un caveau quelconque. Cela lui ressemblait bien, cette insatisfaction sociale, et puis cette espèce d'ostentation… Tout était donc pour le mieux. Il prit son déjeuner, mit une cravate fantaisie et se dirigea ensuite vers son automobile.



Huguette l'y attendait à la place du passager, à la place du mort, en somme. Bernard resta longuement sur le trottoir. Ne pouvant faire autrement que se rendre à son travail, il se résolut à contourner son véhicule et à y prendre place. Curieusement, cette journée de labeur se déroula dans l'indifférence de ses collègues. On ne fit pas de remarques sur la présence de sa femme. Par chance, ses supérieurs directs étaient tous en colloque au siège de la société. Les manitous un cran au-dessus dans la hiérarchie supputèrent de la présence de cette femme que Bernard avait une cliente un peu bizarre. Ses pairs, trop au courant de ses mésaventures conjugales, et devinant quelques derniers rebondissements plus ou moins officieux, se profilèrent fugacement dans son horizon. Huguette était assise de façon hiératique dans l'unique fauteuil, son bras tendu vers lui.



Avec acharnement, elle proférait un « eurgh » dont la tonalité et la tessiture ne variaient pas. Elle troublait son travail. Son rendement s'en ressentit. Le tableau se renouvela toute la semaine ! Ses chefs de service, rentrés du fameux séminaire, commencèrent à faire des remarques. Pour être juste, la présence d'Huguette ne dérangeait pas tant que cela, au fond, certes non. Mais la vérité n'allait pas tarder à être bonne à dire, obligeant à convenir que sa femme sentait un peu. On partageait, c'était certain, la gêne de Bernard, sans cesse poursuivi par sa femme. On comprenait moins le manque d'hygiène de cette dernière et cela « commençait à rejaillir sur la personne même de son conjoint ». Sa carrière était en jeu. On le toisait parfois dans les couloirs avec une mimique éloquente. Il fallait se rendre à l'évidence : Huguette pourrissait. Bernard soupira, puis il fit la seule chose qu'il lui était encore possible. Il prit un congé sans solde, fit ses courses pour tenir un mois ou deux, se barricada dans sa maison en compagnie d'Huguette et attendit patiemment.

La décomposition finirait bien par en arriver à bout.

RAVIOL
RAVIOLI

L'auteur remercie Armelle Domenach
pour sa précieuse relecture.

Autres ouvrages d'Yves Letort

« Une curiosité bibliophilique, Théophile Grandin (1846-19??) », illust. de Fabrice Le Minier, in *Futurs antérieurs* (anthologie), Fleuve noir, 1999

Petit semainier mortifère, illust. de Marion Pradier, Fornax éditeur, 2007

Aphorisme, Fornax éditeur, 2009

« Une partie de pêche », *collection 8pA6,* n° 41, 36 édition, 2010

« Une gaupe » in *Le Frisson esthétique,* n° 11, printemps-été 2011

« Le Bassin » in *Le Frisson esthétique*, n° 12, automne-hiver 2011-2012

« Les pissenlits par la racine », collage d'Huguette Lendel, in *Le Frisson esthétique* n° 12, automne-hiver 2011-2012

« Les fiancées » (sous le titre : « Les fiancées du Fleuve »), in *Le Frisson esthétique,* n° 13, printemps-été 2012

« Un cabinet », illust. de Marika Perros, in *Le Visage vert,* n° 23, décembre 2013

« Du Bain », in *Le Frisson esthétique*, n° 15, automne-hiver 2013-2014

Le Sérum du docteur Pest, Sous la Cape, 2014

Florence, l'amusée des offices, Sous la Cape, 2014

Mathilde, Sous la Cape, 2015

Un cas d'adoption, Sous la Cape, 2015

Sous la Cape
collection de littérature élégante et raffinée
a son siège permanent *in partibus infidelium*.
De ce côté-ci du monde, elle est hébergée par
Éditions Deleatur
Le Ponteil, 05310 Champcella

ISBN 978-2-86807-291-7

Mise en ligne : juillet 2015

www.souslacape.fr